

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

L'ETUDIANT

REVUE MENSUELLE

F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre

PROPRIÉTAIRE ET RÉDACTEUR

ABONNEMENT : \$1.00 par année. (Pour les écoliers, les instituteurs et les institutrices, \$0.50)

INSERTIONS : ANNONCES ET RÉCLAMES, Conditions libérales.

On est prié d'adresser toutes les communications concernant la rédaction et l'administration de l'*Etudiant* au Rév. F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre, au Collège Joliette, à Joliette, P. Q., Canada.

SOMMAIRE :

Petites notes

L'enfer des nations.

Gouttes de rosée (poésie).

Le baiser de ma mère (poésie).

Police correctionnelle de l'écolier.

Louis Riel écolier.

Petites leçons de philosophie.

Le ruisseau, (littérature).

Les asiles d'aliénés de la Province de Québec,
par J. C. Taché, (bibliographie).

Notre organisation municipale.

Lettre d'un religieux du Sacré-Cœur.

Lettre d'Irlande... Patrick Kenneock.

300e anniversaire de la Sodalité des étudiants à

Université catholique de Louvain.

Edmond About jugé par Harry Alis.

Léon XIII et les études historiques.

Convention du Collège de Montréal.

Tablettes mortuaires pour 1884.

Délassons-nous un peu.

Gymnastique intellectuelle.

Départ pour la cabane, (poésie).

Les dents (science vulgarisée).

Nouvelles relatives aux maisons d'éducation.

Nouvelles littéraires.

Nouvelles religieuses.

Faits du mois.

Remarques.

PETITES NOTES

Les correspondances d'Elisabeth, de Norine, de George et de Marie-Ange seront publiées dans la livraison de mai.

*
* *

Remerciements à *l'Observateur* de Joliette, au *Messager de Ste-Anne* et à *l'Etendard* pour les bonnes paroles qu'ils veulent bien adresser à *l'Etudiant*.

*
* *

Plusieurs centaines d'écoliers nous ont fait parvenir leur obole pour le tableau à être offert à la grotte de St-Jean-Baptiste en Palestine. Merci au nom de M. Provencher et au nom de St-Jean-Baptiste. Il suffit que le professeur dise

un mot pour que chaque élève donne son centin.

*
*
*

Nous envoyons *gratis* aux professeurs de philosophie de nos diverses institutions un tableau intitulé *Vue d'ensemble* de toute la *psychologie*. Les élèves qui voudraient se procurer ce tableau le recevront sur réception de cinq centins. Ce tableau rend plus facile la préparation de l'examen.

*
*
*

Nous avons décidé que l'un de nos typographes irait deux heures en purgatoire pour avoir tronqué notre citation de la page 38 *in fine*, la rendant par là absolument inintelligible.

L'ENFER DES NATIONS

Les individus souvent, trop souvent hélas ! lèvent la main contre Dieu. Le soleil cependant ne les éclaire pas moins et la Providence pour eux garde un ciel serein.

La justice de Dieu se fait lente.

Pourquoi ?

C'est parce qu'il est pour la vie de l'homme un lendemain ; *heureux* lendemain pour les justes, lendemain *désolé* pour les autres.

*
* *

Dieu punit les nations coupables, comme il punit les individus. La justice, en effet, requiert partout et toujours sa victime.

Il est donc un enfer pour les peuples, comme il en est un pour tout traître à la divinité.

*
* *

Les nations naissent et meurent ici-bas. Pour elles, pas de lendemain. Dieu donc les châtie sur la terre. Disons mieux : les peuples ont *ici-bas* leur enfer ; et cet enfer, *c'est la guerre*.

*
* *

Au jour et à l'heure marquée, l'ange armé du glaive s'élançe sur la terre. Les hommes se jettent sur les hommes, les frères égorgent leurs frères, la terre et les eaux se rongissent et les voraces habitants de l'air peuvent se repaître de débris humains.

*
* *

L'ange exterminateur poursuit sa course. Bientôt, le père a perdu son fils, le fils a vu tomber son père et le foyer domestique a perdu son chef. L'épouse, à son tour, appelle en vain son époux. Ah ! s'écrie cette jeune fille : ils ont tué mon frère... et mes affections, il les ont ravies ! Le nombre des veuves et des orphelins se multiplie sans cesse. Les larmes coulent partout et de plus en plus. Mais...

quelle est cette foule qui s'avance ? La mort ne rend pas ses victimes. Ceux que vous pleurez ne reviendront plus. Ce sont les blessés qui sont devant vous. Partis frais et vigoureux, ils vous reviennent pâles, défaits, défigurés et remplis d'infirmités.

*
* *

La victoire, au moins, jette un voile sur toutes ces horreurs !

Taisez-vous !

Pour arriver à la victoire, il faut un torrent de sang et des montagnes de cadavres entassés et mutilés.

Pour arriver à la victoire, il faut passer par le champ de bataille, cimetière aux mille sépulcres ouverts ; il faut entendre la plainte et le gémissement du soldat, du soldat qui n'a plus sa mère ni sa sœur pour recevoir son dernier soupir. Que dis-je ? Pour arriver à la victoire, il faut mettre le pied dans le sang de son frère !

Cruelle victoire ! plus tu es grande, plus tu es sanglante, plus il y a de sang répandu, plus il y a d'humains sur le carreau, plus il y a de gémissements et de larmes !

*
* *

Oui, la guerre est bien ici-bas l'enfer des nations coupables.

*
* *

Bien des peuples sont aujourd'hui dans cet enfer : les enfants de la vieille France, ceux de la fière Albion, les fils du Céleste empire, les habitants de l'Afrique infidèle, les peuples de l'Amérique centrale et finalement dans l'Amérique du Nord, les Canadiens, les Sauvages et les Métis.

*
* *

En présence d'un si triste spectacle, faut-il se désespérer ? Non. Il faut être bon, travailler, prier et se rappeler que Dieu a fait les nations *guérissables*.

GOUTTES DE ROSÉE

Gouttes de rosée,
Perles d'épousée,
D'où nous venez-vous ?
Est-ce que l'aurore,
Quand le ciel se dore,
Vous pleure pour nous ?

Sont-ce les étoiles
Qui de leurs longs voiles,
Leurs voiles d'azur,
Détachent des pierres,
Tremblantes lumières,
Au reflet si pur ?

Suaave mystère
Qu'ignore la terre !
Seul l'œil de la nuit,
Voit, tout irisée,
Pleuvoir la rosée
Sur l'herbe qui luit.

Ah ! comment vos charmes
Naitraient-ils des larmes,
O gouttes de miel ?
Non ! la terre amère
N'est pas votre mère ;
Vous tombez du ciel !

Du lis les corolles,
Blanches alvéoles,
Pour vous recueillir
S'ouvrent parfumées ;
Ses fleurs ranimées
Semblent tressaillir.

Vous n'avez qu'une heure ;
Dès que vous effleure,
Le premier rayon,
La douce merveille,
Riante et vermeille,
Laisse le vallon.

Mais chaque brin d'herbe,
Radiieuse gerbe,
Sous vos pleurs fleurit ;
Toute la nature,
Que votre onde épure,
Un instant sourit !

M**

Extrait du *St. Viator's College Journal*, Bourbonnais
Grove, Ill., march 1885.

LE BAISER DE MA MÈRE

1
J'aime mes jouets, ma serine,
Ma bibliothèque enfantine :
De mon jeune âge les bijoux.
Que d'objets ici pour me plaire !
Mais pour moi le bien le plus doux,
C'est le baiser de ma Mère.

2
Comme les gentilles abeilles,
Je butine dans les corbeilles
Des prés et des jardins fleuris ;
C'est mon paradis sur la terre ;
Mais, vite adieu, roses et lis ;
Pour un baiser de ma Mère.

3
Lorsque le firmament sans voiles
Laisse perler ses mille étoiles.
Mon œil ravi, s'égare aux cieux
Enivré de pure lumière.
Mais mon cœur s'enivre bien mieux
Au doux baiser de ma Mère.

4
On dit que le bonheur de l'Ange
Est sans nuage et sans mélange ;
Je crois ... et ne raisonne pas.
Pour moi, c'est pourtant un mystère :
L'ange est heureux, dis-je tout bas,
Sans le baiser de sa Mère.

5
Ange, soutien de mon enfance,
Je veux un jour ta récompense,
Ta couronne et tes ailes d'or ;
Mais, je t'en prie, Ange, mon frère,
Dans ton beau ciel que j'aie encor
Le doux baiser de ma Mère.

Sr B. B.

— Extrait de *L'Ecole et la famille*, décembre 1884.

Une petite fille de six ans était sur les genoux de son père qui l'embrassait. Tout-à-coup la fillette devient rêveuse et dit avec une moue charmante : « Tu m'aimes bien, papa ? — mais oui cher ange ! — Pas tant que je t'aime. — Et pourquoi cela, ma fille ? — Daine ! tu as, comptant sur ses petits doigts roses, tu as un, deux, trois enfants, et moi je n'ai qu'un seul papa !

POLICE CORRECTIONNELLE DE
L'ÉCOLIER

LOUIS RIEL écolier

(*Détails inédits.*)

Alb... porte de nouveau sa jolie bague. Elle fait oublier qu'il a les doigts croches un peu ; mais... comme elle fait ressortir agréablement la blancheur de sa main !

*
* *

Lorsqu'Arthur se mouche, on dirait que quelque chose est tombé du ciel.

*
* *

Achille, généralement prompt dans ses mouvements, ne marche plus que lentement lorsqu'il entre au réfectoire.

Et pourquoi donc ? Examinez-le un peu. Il vise les corbeilles. Il aime les croûtons. En trouve-t-il un de son goût, il le saisit à la hâte l'emporte et le dépose triomphalement dans son assiette.

Avez-vous reconnu dans Achille le cinquième des péchés capitaux ?

*
* *

Ernest, Moïse, Emilien et François-Xavier, tous excellents garçons, ont au suprême degré l'amour du miroir ! Ils se considèrent : l'un la coupe du nez, l'autre l'harmonie des lignes, celui-ci la vivacité duré gard, celui-là ses jolies boucles de cheveux. Les malheureux, ils finiront par se croire jolis !

*
* *

Antoine et Narcisse se croisent sans façon les jambes même en présence du Saint-Sacrement. Les Turcs se tiennent mieux que cela dans leurs temples. Allons, mes amis, n'allez pas vous faire battre par les Turcs.

Lorsque Joseph bâille, il a l'habitude de se couvrir la bouche de sa main. C'est comme cela qu'il faut faire, Joseph.

Louis Riel, qui est aujourd'hui à la tête des Métis du Nord-Ouest, a fait un cours complet au Collège de Montréal.

Au collège, Louis Riel était *serieux*, très bien *élevé* et plus *pieux* que le commun des étudiants ; il avait des manières distinguées et un air de grand monde qu'on rencontre assez rarement.

Il avait une nature vive, forte, déterminée.

Rien ne faisait prévoir alors qu'il serait un jour chef de gouvernement. Cependant dès lors, on pouvait conjecturer que si jamais il se jetait dans une entreprise, il ne serait pas homme à revenir facilement sur ses pas.

Le jeune Riel avait une nature très droite. On ne remarquait nullement en lui cette soif de grandeurs que certains lui reprochent à tort ou à raison.

Sans être le premier de sa classe, Louis eût pu être un des meilleurs élèves s'il eût voulu s'appliquer davantage à l'étude. Tout de même, tel qu'il était, il faisait honneur à son nom.

M. l'abbé Moyen, professeur, ayant un jour reproché à Louis sa dissipation et son peu d'application, celui-ci lui remit peu après le billet suivant :

Ma dissipation vous a rendu sévère,
C'est juste ; à mon travail vous ne croyez pas bien.
Certes un doux avis peut résoudre l'affaire,
Mais non, tout par rigueur ! Ah vraiment quel moyen !

Somme toute, la vie de Riel au collège nous laisse sous une bonne impression. Elle a dû dans le temps bien faire augurer de son avenir.

Charles-Quint qui parlait couramment plusieurs langues, avait coutume de dire qu'il parlait espagnol à Dieu, français avec les hommes ou ses amis, italien avec les dames, allemand avec les soldats, anglais avec les oies, hongrois avec les chevaux et bohémien avec le diable.

Petites leçons de philosophie

INTRODUCTION

(Suite)

Voir l'Étudiant pages 23 et 24

5. Quand rencontre-t-on pour la première fois le mot philosophie ?

R. 540 avant Jésus-Christ, dans la bouche de Pythagore.

Léon, roi des Philasiens (dans le Péloponnèse) frappé de la science de Pythagore s'écria : voilà un vrai *sophos* (mot grec qui veut dire *sage*). Pythagore répondit : Dieu seul est *sophos* ; quant à moi, je suis *philosophos* (ce qui veut dire ami de la sagesse.)

6. Puisque la philosophie est l'amour, le culte de la sagesse, faites-nous connaître les différents sens du mot sagesse ?

R. Le mot sagesse signifie . 1^o le *comble de la prudence, la bonté, la vertu*. C'est ainsi que l'on appelle *sages* les écoliers vertueux, scrupuleux observateurs de leur règlement.

2^o Ce mot désigne le premier des sept dons du St-Esprit ; don qui fait que nous goûtons les choses d'en haut.

3^o Dans le *livre des Proverbes*, et dans le *livre de la sagesse*, le mot sagesse signifie *Le Verbe de Dieu*.

4^o Le mot sagesse enfin signifie une *connaissance plus relevée* des choses. On dit de la connaissance des choses qu'elle est plus relevée lorsque les choses sont connues dans leurs raisons *dernières*, c'est-à-dire dans ce qu'elles ont de plus intime et de plus profond.

7. En quel sens la philosophie est-elle l'amour, l'étude de la sagesse.

R. La philosophie est l'amour, l'étude de la sagesse en tant que sagesse signifie (4^o du N^o 6) connaissance plus relevée, connaissances des choses par leurs raisons dernières.

8. Ceci posé, dites-nous plus au long ce que c'est que la philosophie ? (définition quant à la chose)

R. La philosophie, c'est la science des rai-

sons dernières des choses, à l'aide de la raison. En d'autres termes c'est la science des choses dans leurs raisons dernières ; ou, ce qui revient au même : c'est la science des choses dans leurs premiers principes, dans leurs dernières causes, dans leurs principes fondamentaux.

Je dis 1^o c'est la science... la philosophie donc, ce n'est pas un ensemble quelconque de connaissances, c'est la connaissance raisonnée des choses (N^o 3).

Je dis 2^o c'est la science des raisons dernières des choses.

Les mots *raisons dernières* indiquent ici l'objet *formel* de la philosophie. Les mots *des choses* indiquent l'objet *matériel* de la philosophie.

NOTA. — L'objet matériel, c'est l'objet purement et simplement, c'est l'objet avec tout ce qu'il a. L'objet formel, c'est ce que l'on considère dans l'objet matériel. Ainsi la pomme est objet matériel de la faculté de voir, mais l'objet formel de cette faculté c'est la couleur de la pomme. La pomme pareillement est objet matériel de la faculté de goûter, mais la saveur seule en est l'objet formel.

Ainsi, ce que la raison considère dans les choses, c'est-à-dire dans l'objet matériel, ce ne sont pas les raisons premières, les causes prochaines, (dans ce cas la philosophie, lorsqu'il s'agirait des corps, par exemple se confondrait souvent avec la chimie qui s'occupe d'oxygène, d'hydrogène, etc., etc., causes prochaines, des corps,) mais bien les raisons dernières, les dernières causes, c'est-à-dire, encore une fois, ce qu'il y a dans l'être de plus intime et de plus profond.

Je dis 3^o à l'aide de la raison. Par ces mots, je distingue la philosophie de la théologie. La théologie de fait ne procède pas à l'aide de la lumière naturelle, mais à l'aide de la lumière surnaturelle : à savoir, non à l'aide de la raison, mais à l'aide de la révélation, c'est-à-dire de la Parole de Dieu.

(A continuer).

« Il s'agit, en *histoire*, d'apprécier les hommes, en *politique*, de pourvoir aux besoins de l'âme et du corps ; en *morale*, de se perfectionner ; en *littérature*, de réjouir et d'embellir son esprit par les clartés, les figures et les couleurs de la parole ; en *religion*, d'aimer le ciel : en toutes choses, de connaître et d'améliorer toutes choses en soi. »

JOUBERT.

LITTÉRATURE

LE RUISSEAU

C'était un heureux ruisseau ; il n'avait absolument rien à faire que couler, couler, être limpide, murmurer entre des fleurs et des parfums.

Mais les cieus et la terre sont envieux du bonheur et de la douce paresse.

Mon cher frère Eugène, un jour, et l'habile ingénieur Sauvage, l'inventeur des hélices, causaient sur les bords de ce pauvre ruisseau, et parlaient assez mal de lui.

« Ne voilà-t-il pas, disait mon frère, un beau fainéant de ruisseau, qui se promène, qui flâne sans honte, qui coule au soleil, qui se vautre dans l'herbe, au lieu de travailler et de payer le terrain qu'il occupe, comme le doit tout honnête ruisseau ? ne pourrait-il pas moudre le café et le poivre ?

— Et aiguïser les outils, ajouta Sauvage.

— Et scier le bois, dit mon frère.

Et je tremblais pour le ruisseau, et je rompis l'entretien en criant très fort, sous prétexte que ses envieux, ses tyrans, bientôt peut-être, marcheraient sur mes vergissmeinnicht.

Hélas, je ne pus le protéger que contre eux.

Il ne tarda pas à venir dans le pays, un brave homme, que je vis plusieurs fois rôder sur ses rives vertes, du côté où il se jette dans la mer.

Cet homme ne me fit point l'effet d'y rêver ou d'y chercher des rimes ou des souvenirs, ou d'y endormir ses pensées au murmure de l'eau :

« Mon ami, disait-il au ruisseau, tu es là te promenant, chantant à faire envie ; mais moi je travaille, je m'éreinte. Il me semble que tu pourrais bien m'aider un brin ; c'est pour un ouvrage que tu ne connais pas, mais que je t'apprendrai ; tu seras bien vite au courant de la besogne ; tu dois t'ennuyer, d'être comme cela à ne rien faire ? Ça te distraira de faire des limes et de repasser des couteaux. »

Bientôt une roue, des engrenages, une meule furent apportées au ruisseau.

Depuis longtemps il travaille, il fait tourner une grande roue, qui en fait tourner une petite qui fait tourner la meule ; il chante encore, mais ce n'est plus cette même chanson monotone et heureusement mélancolique.

Il y a des cris et de la colère dans la chanson d'aujourd'hui ; il bondit, il écume, il travaille, il repasse des couteaux. Il traverse toujours la prairie et mon jardin, puis l'autre prairie, mais au bout l'homme est là qui l'attend et le fait travailler.

Je n'ai pu faire qu'une chose pour lui : je lui ai creusé un nouveau lit dans mon jardin, de sorte qu'il y serpente plus longtemps et en sort plus tard ; mais il n'en faut pas moins qu'il finisse par aller repasser ses couteaux.

— Pauvre ruisseau ! tu n'a pas assez caché ton bonheur sous l'herbe ! tu auras murmuré trop haut ta douce chanson.

BIBLIOTHEQUE CANADIENNE

BIBLIOGRAPHIE

Les Asiles d'Aliénés de la Province de Québec et leurs détracteurs par J. C. Taché. Brochure de 51 pages — Divisée en quatre parties : 1. les diatribes, 2. Discipline des asiles (le nom-restreint), 3. Mode d'entretien des aliénés (les pensions), 4. Internement des aliénés (affaire Lyman). Les trois premières parties sont contre le Dr Tuke, médecin anglais, membre de l'association du progrès des sciences.

M. Tuke trouve à redire sur la manière dont nos asiles de la Longue-Pointe et de Beauport sont tenus. M. Taché fait voir que le Dr Tuke est *partial* ; qu'il n'est pas exempt de *fanatisme* ; que son jugement dénote peu de jugement ; qu'en certains cas il condamne d'après les opinions personnelles alors que des médecins aussi capables et plus capables que lui ont sur ces points une opinion contraire ; que ses admirateurs, par suite, ont en tort d'en faire un *oracle*.

Le Dr Taché a de la compétence en ces matières.

Contentons-nous de citer quelques lignes :

« Comme j'ai à m'inscrire en faux contre ce jugement, il convient de dire que j'ai été, pendant plusieurs années, inspecteur des asiles de Beauport, de Toronto, de Kingston (Rockwood) et d'Orilla ; que plus récemment, j'ai, en diverses occasions, examiné en détail les asiles de Beauport et de Kingston, et que j'ai visité ceux de Toronto, de Saint-Jean, d'Halifax et de la Longue-Pointe. J'ai pris connaissance des rapports des médecins, des administrateurs et des inspecteurs de tous nos asiles canadiens : j'ai donc pu et dû acquérir une connaissance assez intime de l'état des choses et je le déclare, avec sincérité et confiance, *les asiles de Beauport et de la Longue-Pointe, à tout prendre et en somme, ne le cèdent à aucun des autres ;*

Remerciements à qui de droit pour l'envoi de cette précieuse brochure.

Notre organisation municipale

ARTICLE II

DES CONSEILS MUNICIPAUX

Nous avons vu comment se forment les municipalités. Nous avons vu également qu'une municipalité, une fois formée, constitue un petit état indépendant et libre de se gouverner à sa guise. Comme il est essentiel à tout état qu'il ait à sa tête une autorité qui le régisse, il est évident qu'une municipalité ne peut pas fonctionner si elle n'a pour la régir une autorité légalement constituée. En effet cette autorité réside dans le conseil municipal. C'est le conseil municipal qui est investi de tous les pouvoirs législatifs, exécutifs et judiciaires nécessaires au gouvernement de la municipalité.

Puisqu'il y a des municipalités *locales* et des municipalités *de comté*, il doit y avoir aussi des *conseils locaux* et des *conseils de comté*.

DU CONSEIL LOCAL

Le conseil local se compose de sept membres choisis par les électeurs de la municipalité dans les élections générales qui ont lieu tous les ans le second lundi du mois de janvier.

Chaque conseiller est élu pour trois ans, de sorte que le conseil ne se renouvelle que partiellement chaque année. Cependant les sept conseillers qui sont élus dans une première élection d'une municipalité nouvelle ne demeurent pas tous en fonction durant trois ans. Au contraire il y en a deux qui sortent d'office au bout d'un an et deux qui en sortent au bout de deux ans après leur élection. C'est le sort qui décide.

ÉLECTEURS MUNICIPAUX

Est électeur tout sujet britannique, majeur et du sexe masculin qui a payé ses taxes et cotisations municipales et qui est inscrit au rôle d'évaluation de la municipalité comme propriétaire d'un terrain d'une valeur vénale de cinquante piastres au moins, ou comme locataire ou occupant d'un terrain d'une valeur locative d'au moins vingt piastres. Comme on voit, il n'est pas nécessaire de résider dans une municipalité pour y avoir droit de vote, il suffit d'y posséder des biens immeubles, c'est-à-dire des fonds de terre ou des bâties au montant requis par la loi.

Nos lois municipales n'accordent le droit de suffrage qu'aux personnes qui sont présumées avoir assez d'intelligence, et qui offrent assez de garanties pour en user convenablement. Pas plus que nos lois constitutionnelles, elle ne reconnaissent le suffrage universel : cette institution archidémagogique qui cause tant de mal en certains pays en ce qu'elle donne aux ennemis de l'ordre une part trop large d'influence dans le gouvernement de la chose publique.

QUALIFICATIONS DES CONSEILLERS MUNICIPAUX

Pour pouvoir être élu conseiller, il faut posséder toutes les qualifications d'un électeur municipal et de plus résider dans la municipalité et y posséder à titre de propriétaire, soit en son propre nom, soit au nom de sa femme, des biens-fonds d'une valeur d'au moins quatre cents piastres. Remarquons que le rôle d'évaluation qui fait preuve de la qualification des électeurs ne fait pas preuve de la qualification foncière d'un conseiller.

Malgré qu'en principe il faille résider dans une municipalité pour pouvoir y être élu conseiller, la loi permet qu'une personne domiciliée dans une municipalité de village, de ville ou de cité constituée en corporation par une loi quelconque, puisse être élue membre du conseil d'une municipalité rurale qui est contiguë à la municipalité où telle personne est domiciliée (art. 284.)

M. J. T.

(A continuer.)

Gloire, amour, réparation au Cœur adorable de Jésus-Christ et au très saint et Immac. Cœur de Marie.

AU RÉV. MONSIEUR BAILLAIRGÉ, DIRECTEUR DU JOURNAL "L'ÉTUDIANT" JOLIETTE, P. Q.

Révérend Monsieur,

Permettez-moi tout d'abord, de vous offrir mille félicitations pour le succès déjà obtenu pour votre pieux et très intéressant journal *l'Étudiant* qui, partout, a reçu l'accueil le plus bienveillant, notamment dans notre monde de la bonne presse, qui d'ailleurs semble, plus que jamais, franchement décidé à réaliser le bien immense, au point de vue religieux et social, que demande instamment N. T. S. Père le Pape, aux bons journalistes et écrivains catholiques qui, à ce noble titre, ont particulièrement droit aux plus vifs encouragements du

public en général, mais surtout du public aimant réellement les progrès de la véritable civilisation chrétienne. C'est donc vous dire, Rêv. Monsieur, que c'est de tout cœur que je souhaite succès complet et longue vie à votre très estimable publication qui, sans doute, est appelée à faire beaucoup de bien, dans notre vaste et catholique pays du Canada, et spécialement à MM. les Etudiants, auxquels elle offre des avantages extraordinaires.

Maintenant, qu'il me soit permis, Rêv. Monsieur, de recourir à votre aimable journal pour féliciter également *La Ligue du Sacré-Cœur de Jésus* pour les progrès rapides et constants que fait partout cette belle et grande société éminemment chrétienne et véritablement digne d'être propagée, favorisée et encouragée dans toutes les parties du monde, afin d'unir et rassembler toutes les forces des pieuses associations, sous le glorieux drapeau du Cœur adorable de Jésus-Christ et du très saint Cœur de Marie.

Toutefois, il est beau et consolant de voir la célèbre ville de Joliette marchant rapidement de succès en succès, dans la voie des progrès religieux et sociaux. Espérons que, partout et toujours, tous les catholiques se feront un devoir et un bonheur de travailler à former complètement cette "immense coalition d'efforts et de prières" pour obtenir, selon les désirs ardents du glorieux Pontife Léon XIII, le triomphe de la Ste-Eglise et l'anéantissement de l'armée satanique, des sociétés secrètes maçonniques et ténébreuses qui, avec une rage infernale et une haine diabolique, font périr éternellement des millions d'âmes que le Cœur adorable de Jésus a tant aimées et pour lesquelles Il a tant souffert. Espérons également que partout et constamment la bonne presse et les pieux écrivains donneront leur puissant concours pour le succès de la noble et universelle Croisade, en faveur de la restauration du pouvoir temporel du saint Père, si sagement inaugurée par l'héroïque *Journal de Rome*, comme on le sait partout, et si hautement approuvée et encouragée par N. S. P. le Pape et Nos Seigneurs les Evêques. Cette grande et sainte *Ligue du pouvoir temporel*, qui est véritablement la ligue des intérêts du Cœur de Jésus, aura, nous pouvons l'espérer, le succès tant désiré, si nous nous mettons généreusement à l'œuvre : par la prière et un travail généreux et constant conformément aux demandes réitérées du Souverain Pontife et de Nos Seigneurs

les vénérés et saints Evêques du Canada qui ont tant à cœur les intérêts de notre sainte religion et de la société civile et, par suite, le triomphe du glorieux et très saint Pape Léon XIII.

Enfin, Rêv. et cher Monsieur, vous m'obligerez beaucoup en publiant prochainement cet écrit, dans votre journal *l'Etudiant*, j'ose vous remercier mille fois à l'avance, il va sans dire que je prends l'entière responsabilité de ce document.

Je suis bien sincèrement, Rêv. Monsieur, votre très humble serviteur.

UN RELIGIEUX DU SACRÉ-CŒUR.

Canada, Ontario, 27 mars 1885.

Lettre d'Irlande ⁽¹⁾

Description de l'île des Saints — Comment le petit Canadien Patrick Kennock vendu en Europe devient successivement purisien et irlandais. — Description pittoresque de la résidence de P. Kennock.

MONSIEUR LE RÉDACTEUR,

Je ne sais si je suis encore de ce monde, si j'appartiens au Nouveau-Monde, ou si le vieux-monde m'a adopté pour son enfant prodigue. . . Mystère d'en haut, dirait Victor Hugo. Mais j'avoue que j'ai un affreux désir d'approfondir ce mystère et de savoir si j'aurai admission dans l'autre monde.

Voilà pourquoi, M. le Rédacteur, je me présente devant vous, non sans émotion, car je sais qu'il n'y a que deux résidences permanentes à choisir dans l'autre monde. Où allez-vous m'envoyer ? Je n'ignore pas que les rédacteurs ont une certaine tendance à expédier leurs sujets ailleurs qu'au ciel ; mais trêve de tremblements, j'enfile la barque à Caron et me voici dans les Champs-Elysées de Montréal. Je veux dire sur le Champ-de-Mars.

Comme c'est le meilleur endroit pour un meeting, je m'assieds à l'ombre d'un peuplier (les a-t-on coupés depuis mon départ ?) et j'adresse ainsi les curieux attroupés en face du

(1) Je prends la liberté de présenter aux lecteurs de *l'Etudiant* un jeune Canadien-français, Patrick Kennock, (pseudonyme) ami de collège. Il a laissé le Canada depuis plusieurs années. Sa correspondance n'est pas simplement fictive. Qu'on la lise. On y trouvera profit, édification.

« drill shed » (est-il encore debout ?)

Citoyens et citoyennes, l'île que j'habite est géologiquement composée de dynamite, de rentes injustes, d'ossements de martyrs, de ruines, de tambours et de cymbales brisés, et s'élève majestueusement au-dessus de l'océan, couronnée d'une série de montagnes et de volcans dont les cratères tantôt éteints, tantôt fumants engloutissent dans les ténèbres extérieures quiconque n'a pas l'habit nuptial : trois feuilles de trèfle (*cheap dress*)

Je n'ai pas toujours eu le bonheur de séjourner dans ces vertes campagnes ; voici comment les choses se sont passées :

Un jour que j'avais dix-sept ans, fantaisie me prit de visiter un steamer dans la rade de Québec, et comme j'ai toujours eu des tendances mécaniques, je trouvai tant plaisir à voir fonctionner les rouages que nous avions déjà passé la Pointe-aux-Pères quand je revins de mon extase. Le capitaine dans sa rage et pour avoir mes frais d'entretien, me vendit en Europe à certains Français qui, après trois ans, m'échangèrent pour du meilleur à de braves gens qui tenaient maison d'orphelins dans un quartier de Paris appelé Vaugirard.

Là, j'appris que les pauvres avaient une âme à sauver, un corps à nourrir et que les riches, après leur bal et leur théâtre, avaient encore assez d'argent pour contribuer à ces deux fins charitables. On me dit ensuite que lorsque les églises sont pleines, il y a toujours beaucoup de monde dehors ! On me fit voir un nombre considérable de jeunes gens entraînés au mal par des compagnies, des plaisirs que Dieu condamne, mais qui ne se soucient guère d'aller s'entendre anathématiser par leur curé.

Je jouissais en paix de cette science et tâchais de la mettre au profit du monde parisien, lorsqu'un beau matin on m'échangea de nouveau pour deux Anglais (les plus beaux hommes du monde.) Je fis donc mon apparition sur le sol britannique. Malgré l'abondance des vivres et des liqueurs de cette île fameuse, je fis plus d'un carême par an, et je devins d'une telle maigreur qu'un brave Irlandais me prit en pitié, écrivit à son Parlement, fit appel à sa nation, et un soir, par un vigoureux coup de main, on m'enleva par la fenêtre, on s'empara du passage entre Fleet-Wood et Belfast et les troupes irlandaises me conduisirent triomphalement dans une charmante petite ville appelée Lurgan. Je m'attendais à une guerre sanglante entre les deux nations et je déplorais en mon cœur d'être ainsi la cause de tant de sang répandu. Mais le lendemain de

ce coup d'état la reine télégraphiait à Parnell « qu'elle était bien débarrassée de moi ! »

Depuis ce jour fortuné, je vis dans cette chère ville dont voici la brève description :

1. Une longue rue large, contenant des chapelles, des écoles, des hôtels, des magasins et des manufactures. 2. Une série de ruelles renfermant des pauvres, des ouvriers tisseurs, des filles de moulins, des marmots, des chats et des choses qui ressemblent à des maisons. J'oubliais le chemin de fer avec son dépôt microscopique, et le lac Lough-Neagh dont on ne se sert pas. Un curé, deux vicaires, des ministres, des magistrats, des policemen complétant la topographie. Maintenant vous voici chez moi... entrez et pour cette fois c'est gratis.

J'ai toujours joué de malheur avec mes résidences sur le sol britannique. La première fut la résidence d'un suicidé par noyade, la seconde d'un pendu par suicide, la troisième d'un Monsieur qui se suicida d'abord, qu'on pendit ensuite et qu'on noya après !

Aussi, si vous avez peur des revenants, restez à la porte avec Memère... les autres entrez.

Rassurez-vous ma chambre n'est pas un repaire de brigands, malgré son anomalie que voici : Trois revolvers, un crucifix, deux bayonnettes, des Agnus-Dei, un fusil, une bible, des boîtes à cartouches, des mèches, Bouvier, S. Liguori, Rodriguez, deux bouteilles de whisky, des pilules, des emplâtres, des photographies de Victor Hugo, une scie, un marteau et un lit pas fait depuis huit jours !

— Asseyez-vous donc, pas de cérémonies, c'est un patronage, vous n'y comprenez rien, je vois bien. — Allons

Les Canadiens ne sont pas des fous.
Ils ne partiront pas sans boire un coup.

Voici l'eau chaude, le sucre et l'eau-de-vie. A la santé des Chums du collègue. Mais je vois les ombres qui s'allongent (Virgile !) et comme il fait très froid sous ces peupliers du Champ-de-Mars, je vous engage à revenir m'entendre demain à la même place, si M. le Rédacteur ne m'envoie pas là où les libéraux envoient les ultramontains et où les ultramontains envoient les libéraux.

PATRICK KENNOCK.

Lurgan, (Irlande), 9 avril 1885.

— Sans religion on peut avoir de l'esprit, mais il est difficile d'avoir du génie.

CHATEAUBRIAND.

300° ANNIVERSAIRE DE LA SODALITÉ DES ÉTUDIANTS A L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN, Belgique. (1)

Le 300^{me} anniversaire de la fondation de la Sodalité des Étudiants à l'Université catholique a été célébré avec un brillant éclat et, — ajoutons-le immédiatement à l'honneur de la jeunesse universitaire, — avec un sentiment religieux qui a remué profondément le cœur de tous ceux qui ont été témoins de ces admirables fêtes. Après avoir payé un juste tribut d'hommages à la Commission organisatrice et spécialement au R. P. Castelein, directeur de la Sodalité, qui n'a rien épargné pour donner aux solennités jubilaires un caractère aussi grandiose que touchant, rassemblons les souvenirs les plus mémorables qui se rattachent aux jours bénis qui viennent de s'écouler.

I. Les fêtes religieuses.

Et d'abord, au Seigneur tout honneur ! Parlons des cérémonies religieuses et transportons-nous un instant en l'église des RR. PP. Jésuites. Le 3 février, à 5 heures, les fêtes s'ouvrent par un salut solennel célébré par S. G. Mgr Doutreloux, évêque de Liège. Une assistance d'élite, composée des étudiants, de professeurs, de notabilités de la ville, a rempli les nefs de l'église, ornées avec goût et resplendissantes de mille lumières. Un chœur nombreux, d'où se détache, par moments, la voix mâle et puissante de M. Fobbes, entonne les hymnes religieuses. Quelle ferveur au sein de cette foule prosternée dans le sanctuaire, devant l'autel dominé par la Croix et par l'image de la Mère de Dieu ! Et lorsque les chants cessent, quel recueillement autour de cette chaire où vient de monter l'orateur de Notre Dame de Paris, le successeur des Lacordaire et des Ravignan, le grand apologiste qui, voulant apporter sa pierre à l'édifice de la science, de la foi et de l'éloquence chrétienne, grandissant à travers les siècles sous le regard de Dieu, a inscrit librement sur cette pierre, en lettres d'or, ces mots auxquels le nom du Père Félix restera attaché : LE PROGRÈS PAR LE CHRISTIANISME !

(1) La Sodalité dont il s'agit ici n'est autre que la Congrégation de la sainte Vierge. Elle comprend en ce moment au-delà de 800 membres.

La haute attente que faisait concevoir à tous le nom du R. P. Félix, a été pleinement remplie. L'éminent orateur avait choisi pour sujet : *l'Antichristianisme, ses erreurs et ses conséquences*. Il a été admirablement inspiré, durant cette station de trois jours, prêchée à la jeunesse universitaire de Louvain. La dernière conférence surtout, — sur la Divinité de N. S. J.-C., — a été, si l'on peut s'exprimer ainsi, *enlevée* par l'orateur avec une vigueur de dialectique, une richesse de pensée et une chaleur de diction qui ont enthousiasmé son auditoire et ont montré à tous, dans un vivant exemple que

"chez les âmes bien nées"
"L'esprit sait triompher du nombre des années."

Les autres solennités religieuses, célébrées en l'église des R. P. Jésuites, n'ont pas été moins brillantes ni moins édifiantes que la première. Le second jour des fêtes, à 5 heures, un salut solennel a été chanté par Mgr Pieraerts, recteur de l'Université.

Le troisième jour, à 7 heures du matin, a eu lieu la messe de communion, dite par Mgr Cartuyvels, vice-recteur de l'Université. L'église était littéralement remplie d'étudiants et d'anciens membres de la Sodalité venus pour prendre part au banquet eucharistique. A l'évangile, une courte et touchante allocution du R. P. Félix sur l'amour divin a préparé tous les cœurs à l'ineffable et mystérieuse union du Ciel avec la Terre, de la créature avec son Créateur, de l'humanité régénérée avec son Sauveur.

Le même jour à 11 heures, nous avons assisté à la messe pontificale, célébrée par S. G. Mgr Goossens, archevêque de Malines, primat de Belgique. L'exécution de l'œuvre de Gounod dite "messe de Sainte-Cécile," a été remarquable d'ensemble et de justesse.

La série des cérémonies religieuses jubilaires a été clôturée par un troisième salut solennel, célébré par Mgr du Rousseaux, évêque de Tournai. La dernière partie de cette solennité a été marquée par le renouvellement de l'acte de consécration, dit par le R. P. Castelein, directeur de la Sodalité, et par un magnifique *Te Deum* final, sur les larges ailes duquel les cœurs de tous les assistants, pleins d'adoration, de reconnaissance et d'enthousiasme, se sont élevés à Dieu.

II. Le grand concert historique de musique sacrée.

Le jubilé de la Sodalité des étudiants n'a pas seulement été marqué par d'admirables fêtes

religieuses. Une solennité musicale de premier ordre et remarquable en tous points a eu lieu le premier jour des fêtes, à la *Société Générale des Etudiants*. Elle était présidée par Mgr Doutreloux, évêque de Liège, ayant à sa droite Mgr Pieraerts, recteur magnifique de l'Université, le R. P. Janssens, recteur du collège des Jésuites, Mgr Cartuyvels, vice-recteur, et M. Tibaut, président de la *Société Générale des Etudiants*; à sa gauche le R. P. Félix, le R. P. Castelein, directeur de la Sodalité, et M. le professeur Descamps, président d'honneur de l'*Union chorale des Etudiants*.

Un grand nombre de notabilités du monde musical de Louvain et de Pétranger, parmi lesquels nous avons remarqué M. Ghymers professeur au Conservatoire de Liège et M. E. Mathieu; ils avaient tenu à assister à ce concert historique de musique sacrée qui a eu un immense succès.

Etudier et connaître en trois ou quatre semaines un programme ne comprenant pas moins de onze chœurs de styles différents, tel est le tour de force accompli par l'*Union chorale des Etudiants de Louvain* sous la direction de M. Fischer, l'infatigable maître de chapelle de Ste-Gudule, avec le concours de ses enfants de chœur.

C'est à un vrai panorama historique de la musique religieuse que nous avons été conviés par les organisateurs de la splendide fête musicale de mardi. Toute la musique sacrée des trois derniers siècles a été passée en revue, depuis le solennel contrepoint unitonique où Pierluigi da Palestrina et ses patients adeptes s'appliquaient ingénieusement à masquer le vague des modulations et des cadences par le continuél mouvement des voix et la richesse de l'ornementation, jusqu'à la sensibilité harmonique aigüe, presque douloureuse de ce pauvre et grand Schuman!

Parmi les œuvres anciennes, mentionnons le *O filii et filiae* de Lisering avec son chœur caché répondant comme un écho céleste aux voix du chœur principal.

Un jeune ténor, M. Suy, que nous avons entendu quelques jours auparavant au concert du Conservatoire, dans la *Vantale d'Eglise* de Bach, était chargé des soli. Il s'est fort dignement acquitté de sa tâche, principalement dans la *Mélocie religieuse* de Beethoven et dans le *Paulus* de Mendelssohn. Disons cependant que nous n'aimons pas le changement apporté aux paroles dans la traduction du célèbre air de

Stradella : *Pieta Signore*, dont la sévérité s'accorde mal avec la douceur confiante que doit exprimer une prière à la Vierge.

Que dire maintenant du succès enthousiaste fait à l'éminent maître de notre école nationale d'orgue, à M. Alphonse Mailly. L'éloge de M. Mailly n'est plus à faire tant comme virtuose de l'harmonium que comme compositeur. Il a successivement charmé et émerveillé son auditoire par l'exécution d'une série d'œuvres de Bach, de Schubert, de Couperin, et s'est livré, pour finir, à une ravissante et fraîche improvisation sur un thème fourni séance tenante par M. Fischer. L'auditoire lui a fait une ovation indescriptible.

On le voit, l'*Union chorale des Etudiants* a offert au nombreux public d'élite qui se pressait à la *Société Générale*, une fête splendide sur toute la ligne.

III. Le Banquet.

Il n'est pas de fête complète sans banquet. La Sodalité a tenu à avoir le sien, un splendide banquet de plus de 300 couverts, servi dans la belle salle gothique de la *Maison des Etudiants*, construite par M. le professeur Helleputte, il y a quelques années.

En l'absence de Mgr Goossens, archevêque de Malines, empêché par un récent deuil de famille, la Présidence était occupée par Mgr du Rousseaux, évêque de Tournai, ayant à sa droite Mgr Pieraerts et à sa gauche Mgr Cartuyvels.

Nous ne pouvons citer toutes les notabilités présentes à la table d'honneur qui seule comptait 80 couverts.

Commencé à une heure, le banquet, fort bien servi, s'est terminé vers 4 heures et demie, au milieu de la plus franche gaieté et de la plus chrétienne cordialité.

Voici la liste des toasts qui ont été successivement portés au dessert :

MGR PIERAERTS : À Sa Sainteté Léon XIII.

LE R. P. CASTELEIN : À l'Épiscopat belge.

MGR DU ROUSSEAUX : Réponse et toast au R. P. Castelein.

MGR CARTUYVELS : Au R. P. Félix.

R. P. FÉLIX : À l'Université catholique.

M. LE PROFESSEUR DESCAMPS : Réponse au R. P. Félix et Poésie sur "la *Maison des Etudiants*."

M. LE PROFESSEUR LEFEBVRE : Toast à la Sodalité.

M. LE PROFESSEUR HUBERT : Toast aux Députations étrangères.

M. GUILLAUME VERSPEYEN : Réponse au nom des Députations étrangères.

Nous sommes heureux de pouvoir reproduire ici l'admirable toast porté à Sa Sainteté Léon XIII par Mgr Pieraerts :

Monseigneur,
Messieurs,

Un professeur de l'ancienne *Alma Mater*, celui-là même qui se faisait gloire de ne jamais manquer à aucune réunion de la Sodalité, a dit, dans un chronogramme célèbre : *Omnia cadunt*. (1)

Et, en fait, tout ce que l'homme élève, tôt ou tard, s'écroule : monuments et institutions.

Il n'en est pas ainsi des œuvres de Dieu. Contre celles-là rien ne prévaut, *non praevalent* ; témoin l'Eglise catholique, qui est l'Eglise de Dieu, et pour emprunter le mot du comte de Maistre, témoin " ce vieux Pape qui revient toujours ".

Au représentant aujourd'hui régnant de cette Papauté immortelle ! Au vicairé de celui que nos Livres sacrés nomment " le Prince de la Paix ! " (*Applaudissements*).

C'est " la tranquillité de l'ordre, " et par conséquent la paix, que Léon XIII poursuit partout et en tout.

La paix de l'intelligence, par la vérité : vérité religieuse et vérité scientifique.

La paix des cœurs, par la restauration des mœurs chrétiennes au sein de la famille et par le règne de la piété.

Et enfin, la paix sociale par l'union en Jésus-Christ et par le salut offert et cherché là où il se trouve, dans la civilisation chrétienne, *non est aliquo alio salus*.

Qu'il soit donné au grand Pontife de voir le couronnement de son œuvre ! Puisse le XIXe siècle si agité, s'achever dans la paix ! Et puisse le XXe siècle, dont vous serez, jeunes gens, les acteurs et les artisans, être le siècle de la paix et de la concorde universelles !

Ce siècle, nous l'espérons, le Pape l'inaugurera et le proclamera du haut de la Loge de St-Pierre, dans sa pleine liberté et dans la totale jouissance de ses droits (*Bravos*) tandis que la ville et le Monde l'acclameront au cri mille fois répété de :

Vive Léon XIII !

De longues et unanimes acclamations ont accueilli ces belles paroles.

*
* *

Terminons ce rapide coup-d'œil sur les fêtes de la Sodalité par quelques souvenirs religieux. Sa Sainteté Léon XIII a bien voulu accorder à tous les membres actuels et futurs de la Sodalité une indulgence plénière à gagner chaque année dans les conditions déterminées par le bref pontifical qu'Elle a daigné adresser au directeur de la Sodalité, le R. P. Castelein.

Sa Grandeur Mgr Goossens a également daigné accorder avec les bénédictions du ciel une faveur spéciale à la Sodalité.

(1) Juste-Lipse.

De son côté le R. P. Félix n'a pas voulu quitter Louvain sans mettre son éloquence au service des déshérités de la fortune. Un sermon de charité a été prêché par lui, en la collégiale de Saint-Pierre, le vendredi 6 février, au bénéfice de la société de Saint-Vincent-de-Paul. La quête faite à l'issue de cette conférence a rapporté plus de sept cents francs.

Nos meilleurs remerciements, au nom des pauvres, au grand orateur, au saint prêtre, au religieux persécuté, qui est venu semer la parole de Dieu parmi nous, avec un éclat dont le souvenir ne s'effacera point.

— De la *Gazette de Louvain*.

Edmond About jugé par Harry Alis.

Après avoir apprécié dans le détail les œuvres nombreuses du neveu de Voltaire, Harry Alis termine son étude en disant :

Que restera-t-il de ce grand nombre de tentatives ? En quoi se résument-elles ?

Des descriptions passagères, humoristiques, superficielles — un théâtre puéril — des critiques sans portée — des œuvres d'imagination sans talent pictural et sans envergure de pensée, mais correctes et parfois amusantes — une philosophie pratique et bon enfant — un grand désir de servir efficacement cet idéal : le Progrès — tout cela exprimé dans un style clair, net, mais incolore et peu propre à exprimer des pensées élevées ou compliquées.

De tout ce bagage, il ne demeurera ni un livre, ni une page, rien que le souvenir d'un homme de lettres qui amusa ses contemporains et instruisit les simples.

Je n'ignore pas que ce jugement motivé paraîtra dur et partial à beaucoup.

Si la célébrité d'About était un cas exceptionnel, mon opinion ne varierait pas, mais je ne serais peut-être abstenu de l'exemple. Il n'en est pas ainsi. Les faux artistes, les faux penseurs sont nombreux, et je pense qu'il est bon de préciser leur situation littéraire.

Il faut établir dans l'histoire de la littérature une grande démarcation entre ceux qui écrivent pour les lettrés, qui rencontrent le succès général par hasard et par accident, et ceux qui écrivent pour la foule, qui recherchent ses suffrages productifs. Edmond About s'est donné tout entier à la foule : c'est pourquoi son œuvre est déjà dans le passé oublié, tandis que d'autres occuperont une parcelle d'avenir parce qu'ils ont écrit pour l'élite actuelle dont se rapproche de jour en jour le niveau moyen.

— De la *Revue contemporaine*, février 1885.

LÉON XIII ET LES ÉTUDES HISTORIQUES.

Au milieu des graves préoccupations de son ministère apostolique, le Souverain-Pontife continue de favoriser le progrès des hautes études, surtout sur le terrain des recherches historiques qui doivent aboutir à la plus solide apologie de la Papauté.

Dans une récente réunion, présidée par le Pape, de la Commission cardinalice pour les études historiques, la discussion a porté sur la direction à imprimer à ce genre d'études et sur la nomination des consultants romains et des consultants correspondants. Parmi ces derniers, on nomme, pour la France, M. Henri l'Épinois, de la *Revue des questions historiques*, pour l'Allemagne, Mgr Janssen, l'auteur de l'*Histoire du peuple allemand*. En attendant, les Archives Vaticanes sont devenues un foyer intellectuel très actif. Les historiens accourent de tous les pays. Les Bénédictins y ont envoyé leurs talents les plus distingués pour travailler aux Régestes de Clément V. Le cardinal Hergenroether continue avec son frère la publication des Régestes de Léon X. Parmi les Français, M. Langlois, M. Paul Fabre, M. l'abbé Foricault travaillent aux actes de Nicolas IV, de Jules II, de la nonciature de France. Le P. Ligier, des Frères Prêcheurs, a entrepris le pontificat de Benoît XIII ; le P. Denifle, sous archiviste, continue son œuvre capitale des universités au moyen-âge ; M. Wycowsky étudie l'histoire de l'Église en Pologne ; M. l'abbé Unkel, la nonciature de Cologne ; le P. Ehrle, de la Société de Jésus, l'histoire de la Philosophie au moyen-âge ; M. Bliss, un anglais converti, l'histoire de l'Église anglicane ; M. l'abbé Schuarez, Grégoire XIII et l'Allemagne ; M. le docteur Ehses, Clément VII et le schisme d'Angleterre ; M. le professeur Schmidt, le pape Jean XXII ; M. le docteur Haberl publie l'édition complète des œuvres

de Palestrina, etc., etc. Ainsi les grandes études historiques vont reflourir, grâce à la généreuse initiative de Léon XIII et, comme l'a dit un historien protestant, « le Pape régénérera par cette œuvre la science de l'histoire. »

— Du *Propagateur Catholique* de la Nouvelle-Orléans.

Convention du Collège de Montréal

17 ET 18 JUIN 1885.

Les anciens élèves du Collège de Montréal ont reçu la lettre suivante :

MONSIEUR,

Déjà plusieurs maisons d'éducation, dans ces dernières années, ont eu l'excellente idée de réunir leurs anciens élèves.

Le résultat a été des plus heureux. Elèves du Collège de Montréal, nous avons cru qu'il serait agréable à tous ceux qui ont reçu leur éducation sous ce toit béni, de venir de nouveau s'y abriter un instant et de recevoir, au moins pendant un jour, une hospitalité qui leur permettra de s'asseoir encore une fois à la table commune et d'y jouir de l'antique *Deo Gratias*.

Il est bon parfois de faire trêve au travail, de secouer un instant la poussière de la route, d'oublier un moment les fatigues du chemin pour jeter un coup d'œil sur un passé qui nous rappelle d'agréables souvenirs, les joies franches et pures de notre enfance et de notre jeunesse.

Les enseignements, l'autrefois, les conseils de la sagesse qui nous ont été prodigués avec tant de tendresse par des maîtres dévoués se présentent alors naturellement à notre esprit et la direction que notre *Alma mater* avait imprimée, dès le commencement à notre vie, ne peut dans de pareilles circonstances que s'accroître davantage et nous donner de nouvelles forces pour nous faire continuer jusqu'au bout, toujours avec le même courage, la carrière que nous avons embrassée, la mission que nous avons à remplir.

Les Messieurs de St-Sulpice ont bien voulu donner leur assentiment à cette réunion, laquelle aura lieu le 17 du mois de Juin prochain.

Espérant que vous serez fidèle au rendez-vous, nous sommes heureux de vous dire au revoir.

Pour le comité d'invitation,

A. L. SENTENNE,

Président.

PIERRE CHAUVEAU,

Secrétaire.

Montréal, 15 mars, 1885.

Tablettes mortuaires pour 1884

Noblesse.

Albany (duc), fils de la reine d'Angleterre.
 Stourdza (Michel) ex-prince régnant de Moldavie.
 Cetiwayo, roi de Zululand.
 Kien-Phuoc, roi d'Annam.
 Brunswick-Wolfenbüttele (Louis-Auguste-Maximilien-Frédéric, duc de).

Hommes d'état, etc.

Lasker, chef du parti national-libéral allemand.
 Sanctis (de) ministre italien.
 Rouher.
 Sella, ancien ministre des finances en Italie.
 Kotzebue, ancien gouverneur général de la Pologne.
 Allain-Targé, député sous Louis-Philippe.
 Russell (lord Odo William), ambassadeur d'Angleterre en Allemagne.
 Portalis, conseiller à la cour d'appel de Paris.
 Piétri, ancien préfet de police de l'empire.
 Eugène Pelletan, sénateur.
 Buffon-Duvivier, député de la Sarthe.

Personnages ecclésiastiques.

Nogret (Mgr), ancien évêque de St-Claude.
 Ratisbonne (R. P.), supérieur général des sœurs de Notre-Dame de-Sion.
 Perché (Mgr), archevêque de la Nouvelle-Orléans.
 Billio, cardinal romain.
 Millot (abbé), protonotaire apostolique.
 Hassoun (Mgr), cardinal romain.
 Pellico (R. P.), frère de Silvio Pellico.
 Bouange (Mgr), évêque de Langres.
 Menu (abbé), aumônier du lycée Louis-le-Grand.
 Delaplace (Mgr), évêque de Pékin.
 Maret, (Mgr), doyen de la Faculté de théologie de Paris.
 Falloux du Coudray (Mgr de), cardinal.

Moigno, (abbé), chanoine de St-Denis.
 Irlide (frère), supérieur général des Frères de la Doctrine chrétienne.
 Allou (Mgr), évêque de Meaux.
 Lagarde (abbé de), directeur du collège Stanislas.
 Duquesnay (Mgr), archevêque de Cambrai.
 Chaulet d'Oultremont (Mgr), évêque du Mans.
 Guiol (Mgr), recteur de l'Institut catholique de Lyon.
 Tounissoux (abbé), vicaire de St-Martin.

Savants, littérateurs.

Cortambert (Richard).
 Bruel, explorateur français, assassiné au Cambodge.
 Martin (Thomas-Henri), membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.
 Moncel (du), membre de l'Institut.
 Arlincourt (Ludovic d'), électricien.
 Horne (Richard-Henry), poète anglais.
 Mignet, doyen de l'Académie française.
 Geibel, poète allemand.
 Dumas (J.-B.), membre de l'Académie française, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences.
 Reade, romancier, chef de l'École naturaliste anglaise.
 Pogge (docteur), voyageur allemand.
 Giovanni Prati, poète italien.
 Wurtz, chimiste.
 Hymans, littérateur belge.
 Droysen, historien allemand.
 Corenwinder, chimiste agronome.
 Mary-Lafon.
 Pons, ancien secrétaire de Ste-Beuve.
 Laube, littérateur et poète allemand.
 Dumont, directeur de l'enseignement secondaire.
 Thénard, (baron), membre de l'Académie des sciences.
 Barral, chimiste agronome.
 Lacroix, (le Bibliophile Jacob).
 Regnier, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

Quicherat, philologue.

Morse, inventeur de l'appareil télégraphique qui porte son nom.

Huber (Charles), explorateur.

Rounat (de la), directeur de l'Odéon.

Armée et marine.

Clermont-Tonnerre (comte de), général de division.

Sydney Colpoys Dacus (sir), amiral anglais.

Huart, capitaine de vaisseau, ancien gouverneur de la Guyane.

Massias, capitaine de vaisseau.

La Tour d'Auvergne (de), général de division.

Totleben (comte), général russe, défenseur de Sébastopol.

Duchaussoy (baron), général de division.

Rousseau, général de brigade.

Pélessier, général de division.

Ripert, général de division en retraite.

Fleury (comte), général de division, ancien sénateur.

Financiers et industriels.

Mayrargues (Nephtali).

Watel, conseiller municipal de Paris.

Brass, le célèbre brasseur de Burton sur la Trent.

Médecins, chirurgiens.

Bertrand de St-Germain.

Blondeau, secrétaire et rédacteur du *Progress médical*.

Simonet, médecin des hôpitaux de Paris.

Fournier, botaniste.

Moreau de Tours, aliéniste.

Jæger, oculiste autrichien.

Burq, inventeur de la métallothérapie.

Oulmont, médecin.

Rufz de Lavison (de).

Fauvel, vice-président de l'Académie de médecine.

Henninger, agrégé à la Faculté de médecine de Paris.

Fonsagrives, médecin de la marine.

Journalistes, auteurs.

Urbain, un des derniers survivants de la phalange saint-simonienne.

Lafargue, auteur dramatique.

Chenery, rédacteur en chef du *Times*.

Duchemin, administrateur du journal *le Soir*.

Varain, un des doyens du reportage parisien.

Vrignault, rédacteur du journal *le Soir*.

Leuven (de), auteur dramatique.

Legrand, rédacteur du *Journal des Débats*.

Dupont (Léonce), ancien rédacteur du *Pays*, du *Constitutionnel* et de la *Patrie*.

Altaroche, rédacteur du *Charivari*.

Chapron (Léon), chroniqueur du *Figaro*, de l'*Evénement* et du *Gil-Blas*.

Chantrel, directeur des *Annales catholiques*.

Jaime, auteur dramatique.

Olagnier, attaché à la rédaction du *Gil-Blas*.

Valade, poète et écrivain distingué.

Cantel, rédacteur du *Clairon*.

Farcy, ancien rédacteur en chef du journal *la France*.

Garcia Gutierrez, auteur dramatique espagnol.

Van den Berg, ancien collaborateur du journal *le Soleil*.

Deschamps, administrateur de la *Revue des Deux-Mondes*.

Walsh (comte), ancien directeur du journal *la Mode*.

Peintres, dessinateurs, graveurs, sculpteurs.

Dumont, sculpteur, membre de l'Institut.

Leloir (Louis), peintre.

Bonheur (Auguste) peintre paysagiste.

Ulmann (Benjamin).

Jouandot, statuaire bordelais.

Richter, peintre allemand, gendre de Meyerbeer.

Jundt, peintre.

Catenacci.

Combarieu, sculpteur.

Duveaux, peintre de batailles.

Hirsch, peintre.

Petit (Léonce), caricaturiste.
 Lugardon, peintre genevois.
 Hans Mackart, peintre autrichien.
 Philippoteaux, peintre d'histoire.
 Lepage (Bastien), peintre.
 Van Meer, peintre belge.
 Francia (Angelo), sculpteur.
 Idrac (Jean-Marie-Antoine), statuaire distingué.

Musiciens, artistes dramatiques

Franchomme, célèbre violoncelliste.
 Hullan (John), compositeur anglais.
 Waldteufel, ancien chef d'orchestre de la cour, sous l'Empire.
 Renaud de Vilbac, compositeur, ancien prix de Rome.
 Canoby, compositeur.
 Armandi, artiste lyrique.
 Prunier, harpiste de l'Opéra.
 Vervoitte, directeur du chant à Notre-Dame.
 Costa, compositeur italien.
 Semet, compositeur.
 Massé (Victor), compositeur.
 Coedès, compositeur.
 Lacombe, pianiste compositeur.
 Creste, compositeur.
 Vaucorbeil, directeur de l'Opéra.
 La Frezzolini, célèbre cantatrice.
 Larochelle, directeur de la Gaité.

Divers

Amail (Léopold), un des derniers disciples du saint-simonisme.
 Chauveau-Lagarde (Louis), dernier fils du défenseur de la reine Marie-Antoinette.
 Zocco (Charles), le dernier des Stuart.
 Dentu, éditeur de la Société des gens de lettres.
 Taglioni (comtesse Guilbert des Voisins).
 La Guéronnière (Alfred de).
 Murphy, célèbre joueur d'échecs.
 Abadie, architecte diocésain de Paris.
 Dupressoir, dit *le roi de Bade*.
 Ravaisson-Mollien, directeur de la Bibliothèque de l'Arsenal.

Fould, ancien notaire.
 Lagout, inventeur de la takimétrie.
 Bescherelle, chef du service intérieur au Palais Bourbon.

DÉLASSONS-NOUS UN PEU

UN MUSICIEN

Un musicien assez mal vêtu disait en parlant de sa voix dont quelqu'un faisait l'éloge : Il est vrai que j'en fais ce que je veux. — Ma foi, Monsieur, lui dit un plaisant, vous devriez bien vous en faire une culotte.

A PROPOS DU STABAT DE PERGOLESE

Dans le temps que le *Stabat* de Pergolèse parut, une bonne femme fut chez son marchand de tabac et lui dit : « Donnez-moi donc une prise de *c'tabac du père Golèse*, dont on parle tant. »

LE VOYAGEUR ET L'ÉCOLIER

Le voyageur. — D'où viens-tu, mon garçon ?
L'écolier. — Je viens de l'école.

Le voyageur. — Où sont donc tes livres, tes cahiers ?

L'écolier. — Je n'en ai pas besoin, Monsieur, je ne sais ni lire, ni écrire.

Le voyageur. — Eh ! que fais-tu alors tout le temps de la classe ?

L'écolier. — J'attends qu'on sorte.

L'EXAMEN

Trois élèves en droit sur la sellette.

Un examinateur à l'un deux : — Monsieur, comment doit-on jouir de l'*usufruit* ?

L'étudiant hésite et ... donne la définition du mot *usufruit*.

— Vous ne répondez pas à ma question, dit l'examinateur.

— Vous, monsieur, ajoute-t-il en regardant le second élève, répondez, comment doit-on jouir de l'*usufruit* ?

Pas de réponse.

Le professeur adresse la même question au troisième candidat qui reste muet comme les autres.

L'examinateur perd patience :

— Comment vous ignorez une chose élémentaire ? ...

Voyons, essayons d'un exemple. Supposez que j'aie devant moi trois ânes ... Comment jouirai-je de l'*usufruit* ?

Tout à coup la mémoire revient à l'un des candidats.

— En bon père de famille, s'écrie-t-il.

C'est en effet la réponse du Code.

GYMNASTIQUE INTELLECTUELLE

Réponses au six difficultés proposées dans l'Etudiant de mars 1885, p. 49.

1. *Réfutation du sophisme*

Ce syllogisme pêche contre la 3e loi qui regarde les propositions du syllogisme : " on ne peut rien conclure de deux prémisses particulières. "

Le mot animal est pris d'une manière particulière dans chaque prémisses. En effet, l'attribut d'une proposition affirmative est un terme particulier. Les prémisses ici sont l'une et l'autre affirmatives.

Ce syllogisme pêche encore contre la 1re règle qui regarde les termes du syllogisme : " Le syllogisme ne doit renfermer que 3 termes. " Le mot animal, ou le moyen terme, étant particulier, chaque fois, il y a donc 4 termes.

C. D. G.

Cette réfutation de C. D. G. est bonne, mais elle n'est pas à la portée de tous.

Le cheval est un animal, c'est vrai ; l'âne est un animal, c'est encore vrai ; mais l'animal qui est cheval n'est pas l'animal qui est âne. Par suite, dans la première proposition on compare cheval avec animal (a), dans la seconde on compare âne avec un autre animal (b) et par suite on ne peut rien conclure.

Pour conclure légitimement par rapport à deux choses, il faut les comparer, chacune, séparément, avec la même chose et sous le même point de vue. Ainsi on dira bien :

a égale b
or c égale b
donc a égale c

- | | |
|----------|-----------|
| 2. Oran | 3. Soudan |
| 4. Fabra | 5. Urgel |
| Abram | Reine |
| Brave | Gigot |
| Ravin | Enoch |
| Emery | Léthé |
| 6. | V |
| | Gin |
| | Genou |
| | Vincent |
| | Noémi |
| | Uni |
| | T |

NOUVELLES DIFFICULTÉS

1 *Charade*

Mon premier pied toujours est un bien salubre,
Plus d'un malade y va pour avoir mon dernier.
Dans la France mon tout devint très populaire:
Après avoir été des dieux le messager ;
Maintenant, cher lecteur, dans l'éther il circule
Et te guérit souvent sous forme de pilule.

A. L.

2 *Losange*

La tête du petit
Un oiseau de commère
Fongère qui polit
Respect à notre Père
Animal ou garçon
Notre commère mère
Un quart de Panfaron.

3 *Carré*

Le plus vieux des passeurs
Précipice ou malheurs
L'action du poète
Lettre græcque bien faite
Une ville aux habléurs

V. P.

4 *Carré*

Qui a la pesanteur
Qui n'a point de valeur
Sa robe est bien la sienne
Homme d'histoire ancienne
Qualité de Pauteur

V. P.

V. P.

5 *Question littéraire*

" Cette obscure clarté, qui tombe des étoiles,
Enfin avec le flux nous fit voir trente voiles."

Quel est l'auteur de ces deux vers et que pensez-vous du premier ?

6 *Calendour*

" Quels sont les artistes de Paris qui ont le plus de goût pour la navigation ? "

7 *Calendour*

" Que pensez-vous d'un homme qui se jette dans un puits ? "

8 *Distinction philosophique*

Quelle différence y-a-t-il entre l'idée et la perception ?

9 *Enigme*

" Quelle est la chose qui jour et nuit reste dans son lit ? "

10

Quels sont les auteurs de l'Hexaméron, du conte de la Barbe bleue ?

11 *Sophisme*

Vous êtes où je ne suis pas,
Or je ne suis pas dans une marmite,
Donc vous êtes dans une marmite.

Départ pour la Cabane

Aux sucres ! Aux sucres ! Aux sucres !
Saluons le soleil levant !
La croûte porte. C'est charmant !
Aux sucres ! Aux sucres ! Aux sucres !

C'est un grand congé ! Les feux de l'aurore,
L'azur du ciel ; tout aide à la gaieté....
Il lui en fin le jour tant souhaité.
Mais de partir, il n'est pas temps encore.

Dieu, le Maître, donne seul le bonheur ;
Près de l'autel, implorons sa tendresse ;
Dans nos âmes il mettra l'allégresse,
De sa grâce il réjouit notre cœur.

Allons, maintenant. Les classes en troupes
Se forment. Les patiers sont bien fournis.
D'allumettes, pipe et tabac munis
Vers la montagne s'élancent les groupes.

Dans les arbres, les voilà disparus !
Leurs joyeux ris et leurs chants retentissent
Mais s'éteignent peu à peu. Du moins puissent
Leurs doux plaisirs s'être toujours accrus.

Rod.

Avril 1885.

SCIENCE VULGARISEE

Histoire d'une bouchée de pain

Ou lettres à une petite fille sur la vie de l'homme et des animaux.

LETRE IV

LES DENTS

Quand vous étiez toute petite, ma chère enfant, vous n'aviez derrière les lèvres que deux petites barres roses qui ne valaient rien pour mordre dans une pomme, parce qu'il n'y avait pas de dents après. Vous n'en aviez pas besoin dans ce moment là, puisqu'il n'entraît que du lait dans votre bouche, et cela n'aurait pas fait non plus le compte de votre nourrice, si vous aviez pu la mordre. Vous voyez que Dieu a pensé à tout, comme je vous le disais déjà la dernière fois, et nous aurons encore bien d'autres occasions de le dire.

Mais, tout doucement, le petit poupon est devenu une grosse fille, et il a fallu songer à lui donner quelque chose de plus solide que du lait. Pour cela, il lui fallait des dents. Alors de petits germes, qui dormaient, cachés tout le long des mâchoires, se sont réveillés l'un après l'autre, comme de bons ouvriers qui entendent sonner l'heure. Chacun s'est mis à l'œuvre dans sa chambrette, et, avec un peu de phosphore et de chaux, a commencé à se fabriquer une sorte de cuirasse blanche, dure comme la pierre, qui grossissait chaque jour un peu.

Vous connaissez bien la chaux, cette espèce de bouillie blanche, que vous avez dû voir étalée, par grands placards, auprès des maisons qu'on bâtit, et qui sert aux maçons à faire leur mortier. C'est avec cela que vos petits maçons vous ont bâti des dents.

Quant au phosphore, j'ai bien peur que vous n'en ayez jamais vu ; mais vous en avez peut-être entendu parler. On le vend chez les droguistes sous forme de petits bâtons blanchâtres, de la grosseur du doigt, qui ont une mauvaise odeur d'ail, et qu'on est obligé de conserver dans des flacons pleins d'eau, parce qu'ils profitent de la moindre occasion pour prendre feu. Aussi je ne vous conseille pas, si jamais vous

voyez du phosphore, de le manier avec les doigts, car il se colle, en brûlant, à la peau ; on a toutes les peines du monde à l'éteindre, et les blessures qu'il fait sont affreuses. Je vous dis cela, parce que le phosphore a une propriété bien curieuse et qui pourrait donner des envies aux petites filles. Quand on le frotte sur une porte ou sur un mur dans l'obscurité, il laisse, partout où il passe, une traînée lumineuse, d'un aspect tout particulier, que l'on a appelé phosphorescent, du nom de la substance qui le produit. Cela permet d'écrire sur les murs des mots, en lettres de feu, qui ont quelquefois fait peur aux poltrons. Tenez, si vous me promettez d'être bien sage, et de n'essayer qu'en présence de votre maman, je vais vous apprendre la manière de faire des lueurs phosphorescentes sans aller chez le droguiste. Il y a un peu de phosphore dans les allumettes chimiques, et leur odeur d'ail est là pour le dire. Frottez-les doucement dans l'obscurité sur un morceau de bois, par exemple, et vous verrez une petite raie lumineuse, qui restera brillante quelques moments. Mais, je vous le répète, ne vous amusez pas à ce jeu-là toute seule ; c'est un vilain jeu, et tous jours on entend parler d'accidents terribles occasionnés par des enfants désobéissants qui ont voulu jouer avec les allumettes chimiques. Enfin, pendant que nous en parlons, gardez-vous bien de les mettre dans votre bouche. Le phosphore est un poison, si bien un poison qu'on empoisonne les rats avec des boulettes de mie de pain où l'on a mis du phosphore.

— Ah ! mon Dieu ! Et nous avons de cela dans les dents !

— Comme vous le dites, et même dans tous les os de notre corps, et les animaux aussi ; et la meilleure preuve que je puisse vous en donner, c'est que le phosphore des allumettes chimiques a été fait avec des os achetés à la boucherie. L'on en fera, quand on voudra, avec des dents de petites filles, pourvu qu'on en ait assez.

Je vois bien ce qui vous intrigue, et on le serait à moins. Vous vous demandez où les petits germes, constructeurs de dents, ont pris ce terrible phosphore, qui brûle d'un rien, et qu'on ne doit pas mettre dans sa bouche ; où ils ont pris cette chaux, qui n'est pas non plus bonne à manger, je vous l'atteste, et dont pourtant nous avons des provisions du haut en bas du corps.

— C'est tout de même un peu étonnant qu'il s'en soit trouvé là dans les mâchoires,

juste au moment où l'on en avait besoin !

— Vous commencez à vous apercevoir qu'il y a beaucoup de choses à apprendre pour venir à bout de notre histoire, et qu'on se trouve arrêté à chaque pas. Écoutez bien : nous voici arrivés à quelque chose de très important.

(A continuer).

NOUVELLES DIVERSES

MAISONS D'ÉDUCATION

COLLÈGE DE LÉVIS

Plusieurs anciens élèves parlent d'un *Conventum* des élèves de cette institution.

COLLÈGE DE MONTRÉAL

La convention des anciens élèves de cette maison promet d'être une brillante affaire. Nous donnerons, la prochaine fois, le programme de la convention. On fait frapper à Paris une magnifique médaille commémorative — brochure historique du Collège de Montréal. — Une somme de \$3.00 donne droit à tous les privilèges de la fête — Adresse. P. Chauveau, secrétaire correspondant de la convention. Boîte de Poste No 329, Montréal.

COLLÈGE BOURGET A RIGAUD

Les philosophes de cette institution feront bientôt visite à leurs confrères du Collège Joliette. Qu'ils soient les bienvenus.

SÉMINAIRE DES TROIS-RIVIÈRES

Le 6 avril, les élèves de cette institution donnaient une grande séance dramatique et musicale. On a joué *Le chevalier du temple*, drame historique en cinq actes.

COLLÈGE STE-MARIE

Les élèves du Collège Ste-Marie donneront le « Hidden Gem » dans les salles académiques du Gesù, rue Bleury, le 7 mai prochain, au bénéfice de la cathédrale.

COLLÈGE JOLIETTE

Nos voyageurs ont heureusement touché la vieille Europe.

Jeudi, 30 avril, grand divertimento dont moitié du profit pour la Cathédrale. Comédie en trois actes. *La philosophie du diable* ou *Matha-*

rin grippé qui se dégrappe. Chansonnettes — chansons comiques, etc., etc.

M. Ed. Guilbault, M. P., ancien élève du Collège Joliette, vient de faire don à la chapelle du Sacré-Cœur, d'une verrière de \$250.00. M. Guilbault veut par là remercier la Providence de plusieurs faveurs temporelles obtenues. Nos félicitations au généreux donateur.

MM. P. Grandpré et L. C. Bussière, anciens élèves de cette maison ont remporté de brillants succès dans l'examen d'admission à la pratique de la médecine. M. Grandpré est sorti avec le plus grand nombre de points. M. Bussière a obtenu la médaille du Dr d'Orsonnens. M. Bussière a terminé son cours (Philosophie) au Collège d'Ottawa.

M. A. Lacasse, ordonné prêtre le 21 mars, vicaire à St-Cuthbert.

Académie St-Etienne. — Deux discours : *Le monde sauvé par le christianisme* (Ch. D. Guilbault.) *Conversion des biens de la Propaganda* (J. Richard).

NOUVELLES LITTÉRAIRES

L'Étudiant. — Les élèves des séminaires et des collèges feront bon accueil à cette excellente revue où l'utile est si délicatement mêlé à l'agréable. Succès et longue vie.

— Du *Messager de Ste-Anne*.

Histoire de la société St-Jean-Baptiste par Judger D. Duvernay, fils du fondateur de la dite société. 2 volumes, \$5.00. C'est le temps de souscrire. Adressez : M. L. D. Duvernay, chambre des Communes, Ottawa, Canada.

M. Letellier et son temps par P. B. Casgrain, député de l'Islet aux Communes. Le travail typographique est magnifique et fait honneur à l'imprimerie de M. Darveau, de Québec.

Souvenirs d'un demi-siècle ou mémoires pour servir à l'histoire contemporaine par M. I. G. Barthe.

La rédaction de *l'Enseignement primaire* vient d'être confiée à un comité de collaborateurs à la tête duquel figurent deux prêtres distingués. M. J. B. Cloutier, propriétaire de *l'Enseignement primaire* s'occupe de la partie pratique et conserve son titre de rédacteur.

Vie de Mgr de Lauberivière par M. l'abbé Tanguay offerte en prime par la *Semaine religieuse* de Montréal. Très beau volume.

L'Indépendant, journal publié à Fall-River. C'est le *Castor* agrandi. Rédacteur P. U. Vaillant. Abonnement \$2.00 par an. Succès.

Gazette de Joliette. — Elle vient d'entrer dans sa 21e année d'existence. Ce n'est pas une petite note en faveur d'un journal. Félicitations et prospérité.

A ceux qui peuvent disposer de livres utiles. — Mgr Lorrain, évêque de Pontiac, fait appel aux catholiques de la province de Québec pour la fondation d'une bibliothèque publique à l'embroke, sa résidence.

Un nouveau témoignage. — Il nous fait plaisir de le constater, *l'Etudiant* devient populaire.... *l'Etudiant* ne convient pas seulement aux jeunes gens des collèges, il convient encore aux instituteurs, chargés de les instruire.

Il convient aussi parfaitement à tout le monde, grands comme petits, vieux comme jeunes, savants comme ignorants, à tous ceux qui ont besoin d'apprendre comme à tous ceux qui ont besoin de se souvenir, et qui voudraient, tout en se distrayant, tout en s'amusant, faire revivre dans leur mémoire les connaissances endormies.

l'Etudiant sera très utile à tous les aspirants aux diverses professions libérales.

— *L'Etendard.*

Le code civil du Bas-Canada, par M. Edmond Lareau, avocat.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Sœur Bourgeois et sœur d'Fouville. — M. Alphonse Christin a donné à Montréal une conférence très intéressante sur ces deux héroïnes de la Nouvelle-France.

Conversion au catholicisme, de John Daniel, de Ste-Emélie de l'Énergie.

Diocèse de Rimouski. — Œuvres diocésaines. Selon le rapport publié par Sa Grandeur Mgr de Rimouski, le diocèse a souscrit en 1884 la somme de \$3,282.87 aux différentes œuvres diocésaines :

Propagation de la Foi,	\$413.22
Association de St-François de Sales.....	1,023.13
Bourses du Séminaire en faveur d'eccl. pauvres..	209.19
Saints Lieux.....	292.32
Écoles sauvages du Nord-Ouest et du Labrador...	219.46
Denier de Saint-Pierre.....	271.32
Incendiés de la Pointe-à-la-Frégate.....	424.08
Eglise de Ste-Anne de la Pointe-au-Père.....	163.78
Sainte Enfance.....	266.37
Voilà certes un joli résultat.....	\$3,282.87

Œuvre de la Cathédrale de Montréal. — On a souscrit \$20,000. Il faut encore \$50,000.

Le 30 avril, séance au Collège Joliette. La moitié des profits sera remise au Rév. M. Racicot pour l'œuvre de la Cathédrale.

Deux pèlerinages à Ste-Anne de Beaupré se feront au profit de l'œuvre, sous le patronage de Mgr Bourget, qui y assistera en personne.

Mgr Bourget a donné sa croix pastorale (celle-là même qu'il reçut le jour de son sacre) avec prière de l'utiliser au profit de la Cathédrale.

M. Desmarais, marchand, a fait don d'un splendide calice, à raffler dans le même but.

Au Collège Ste-Marie, le 7 mai prochain, séance au bénéfice de la Cathédrale.

Il y aura cet été sur l'emplacement de la Cathédrale un bazar qui sans doute réalisera une jolie somme.

Chaque diocésain doit avoir à cœur de payer au moins une pierre de cette cathédrale : l'église du premier Pasteur étant par le fait celle du père de la grande famille diocésaine.

FAITS DU MOIS

(Chez-nous)

AGITATION DANS LE NORD-OUEST

Depuis la fin du mois de mars, notre cher Canada a perdu son calme d'autrefois. 5000 hommes ont été mis sous les armes et sont partis pour le Nord-Ouest. — Ils vont combattre les sauvages et les métis.

Cause éloignée de cette agitation. Les métis du Nord-Ouest considèrent cette contrée comme étant leur propriété et celle des Indiens ; ils ne reconnaissent pas à la compagnie de la baie d'Hudson le droit de vendre le pays au gouvernement canadien.

Causes prochaines de l'agitation. Chez les sauvages, pas faciles à déterminer maintenant. Chez les métis, c'est la manière dont ils sont traités. Le redressement de leurs griefs traîne en longueur. Certains agents du gouvernement paraissent leur être en horreur.

Louis Riel, métis, est à la tête de ses compatriotes. Il a pour lieutenant, Gabriel Dumont. Dans une lettre d'un des amis de collège de Riel, lettre que nous avons sous les yeux, nous lisons : "Quand j'ai connu Riel, sa nature était trop droite pour me permettre de conclure que c'est la soif des grandeurs qui l'entraîne. C'est plutôt, je crois, le désir de faire du bien aux siens."

Suite des événements. Les sauvages ont fait beaucoup de déprédations. Plusieurs prêtent main forte aux métis. Dès le principe, il y a eu un engagement, au lac aux Canards, entre les métis et la police. Cet engagement a plutôt l'air d'un malentendu. Il paraît certain que Crozier qui commandait la police, ayant perdu la tête, a commandé le feu sans y être provoqué. Les métis ont riposté et ont eu le dessus.

Bataille de l'Anse aux poissons, 25 avril 1885. — Middleton, commandant des milices canadiennes, rencontre 300 métis et sauvages dans un site des mieux choisis à quinze milles de Batoche. Il a 843 soldats, l'engagement dure plusieurs heures. Middleton reste maître du terrain, mais les pertes sont considérables : 10 tués et cinquante blessés. On ignore les pertes des métis. Ceux-ci étaient commandés par Gabriel Dumont.

Mort de MM. Côme Sraphin Cherrier et Oscar Dunn. *La Presse*, *la Minerve* et *la Vérité* ont donné sur ces deux hommes des détails qui, pris dans leur ensemble, en donne une idée exacte, semble-t-il. Ces deux noms ne seront pas effacés de notre histoire. Leurs vertus chrétiennes laissent derrière elles un souvenir de bon odor. M. Cherrier s'est distingué surtout par sa charité. M. Dunn était un écrivain distingué.

(A l'étranger.)

Les Anglais abandonnent plus ou moins le Soudan : le climat tue les soldats. — Le 6 avril 1885, en France, chute du ministre Jules Ferry. Nous avons maintenant le ministère Brisson — La guerre est virtuellement déclarée entre la Russie et l'Angleterre. Il s'agit de savoir qui aura la prépondérance en Asie. Le champ de bataille sera le Hérat et l'Afghanistan. — Les Chinois ont battu les Français à Long-son (cette défaite a été l'occasion de la chute du ministre Ferry). On parle de paix. Les catholiques de la Chine se trouvent dans une situation des plus périlleuses.

REMARQUES

Qu'il soit entendu une fois pour toutes que les noms dont je fais usage dans la police correctionnelle de l'écolier sont des noms supposés et que par suite un confrère ne doit point, sans preuves préalables, appliquer les remarques à celui-ci ou à celui-là.

Ainsi, par exemple, le nommé Arthur qui fait l'analyse chimique *sous-entendue* n'est pas le brave Arthur qui approfondit avec nous la philosophie de l'illustre Zigliara.

C'est un ami de collège de Riel qui nous a communiqué les détails donnés plus haut.

Dans la charade No 1 de la page 69, lisez lieu *solitaire* et non bien solitaire.

Alphonse Karr est l'auteur de la pièce littéraire : le *ruisseau*. Nous avons pour principe de donner à chacun ce qui lui appartient.